

A close-up photograph of three glasses filled with a golden-brown liquid, likely cocktails. Each glass contains a single red cherry on a thin red stem. The glasses are arranged in a row, with the central one slightly behind the other two. The background is a soft, out-of-focus white.

# Bonjour New York

*Françoise Sagan*

A1

A2

B1

B2

# Table

Avant Propos .....	5
1 Bonjour New York .....	9
2 Bonjour Naples .....	21
3 Bonjour Capri .....	29
4 Bonjour Venise .....	37



# AVANT-PROPOS

À Nathalie

*Je suis aujourd'hui heureux de pouvoir contribuer à une nouvelle publication des textes introuvables ou épuisés<sup>1</sup> de ma mère. Depuis trop longtemps déjà ses écrits étaient, en quelque sorte, à l'arrêt comme les battements d'un cœur soudain figé<sup>2</sup> auquel je voudrais redonner vie. Si autrefois, elle avait su si bien toucher plusieurs générations, il me semble que son œuvre n'a pas pris une ride<sup>3</sup> et qu'elle garde toute sa place auprès de nos contemporains.*

*Bien qu'elle ait toujours gardé un attachement<sup>4</sup> profond pour la campagne où elle avait passé son enfance, Françoise Sagan aimait la ville. Elle en absorbait tout : les bruits, les lumières, l'agitation<sup>5</sup> quotidienne, les contrastes qui y scindent<sup>6</sup> le jour de la nuit. Le soir, elle aimait sentir les rues se vider, le calme revenir, l'espace et le temps à nouveau disponibles pour elle. Parfois tard, la nuit, elle prenait sa*

---

<sup>1</sup> épuisé : vergriffen

<sup>2</sup> figé : erstarrt

<sup>3</sup> n'avoir pas pris une ride : zeitlos sein

<sup>4</sup> un attachement : Verbundenheit

<sup>5</sup> une agitation : Treiben

<sup>6</sup> scinder : trennen



voiture et sillonnait<sup>1</sup>, sans but précis, Paris qui s'offrait<sup>2</sup> alors à elle sans réserves<sup>3</sup>. Certains de ces instants passagers ont même été fixés par des photos prises avec de simples Instamatic dont elle possédait une collection impressionnante.

Elle aimait New York. C'était la seule ville après Paris où elle aurait pu envisager<sup>4</sup> de vivre. Ville de contrastes et d'excès, New York, comme elle, aime aller vite. C'est lors de son premier voyage en 1954, qu'elle découvre cette « grande jeune femme blonde, éclatante<sup>5</sup> et provocante ». Elle y passe un long séjour au cours<sup>6</sup> duquel elle est séduite par la démesure<sup>7</sup> de ce lieu beau, éclatant, bouillonnant<sup>8</sup>, mais aussi choquée par la violence et la xénophobie notamment en découvrant dans les autobus une pancarte<sup>9</sup> : « Interdit aux Noirs ».

En 1972, j'avais alors dix ans, ma mère m'invita avec quelques-uns de ses amis à New York. J'étais déjà très amoureux de « cette grande inconnue » dont elle me parlait souvent. Nous descendîmes dans l'un des plus anciens et des plus luxueux hôtels de Manhattan, le Waldorf Astoria

<sup>1</sup> sillonner : in der Gegend herumfahren

<sup>2</sup> s'offrir à qqn : jmdm. gegenüber offen sein

<sup>3</sup> sans réserves : uneingeschränkt

<sup>4</sup> envisager : in Betracht ziehen

<sup>5</sup> éclatant : strahlend

<sup>6</sup> au cours de qqch : im Laufe einer Sache

<sup>7</sup> la démesure : Maßlosigkeit

<sup>8</sup> bouillonnant : sprudelnd

<sup>9</sup> la pancarte : Schild

sur Park Avenue. La veille<sup>1</sup> de notre retour, ma mère loua<sup>2</sup> une limousine pour que nous fassions le tour de la presque-île ; elle tenait à ce que nous en voyions les différents visages, son masque de beauté mais aussi, m'avait-elle assuré, celui de la misère et de l'indifférence ; nous avons donc filé<sup>3</sup> vers le sud par West Broadway pour arriver au cœur de Wall Street, le quartier de la finance ; puis sont apparues les tours jumelles du World Trade Center dont les travaux venaient à peine d'être achevés<sup>4</sup>, symbole éclatant dans ce ciel bleu profond si particulier à New York. À droite, plus loin, le long des quais, le West Side : des terrains vagues, des parkings abandonnés, des silhouettes errant<sup>5</sup> comme des fantômes sur les bords d'un boulevard à la chaussée ravagée<sup>6</sup> dont la voiture percevait<sup>7</sup> violemment les moindres irrégularités. Encore plus bas, très au sud, avant que nous ne franchissions<sup>8</sup> ce qui semblait être une grande et profonde cicatrice<sup>9</sup>, ma mère nous ordonna de fermer nos fenêtres. Nous entrions dans Harlem. À quelques blocs de la chair<sup>10</sup> vibrante, douce et claire s'étendaient désormais<sup>11</sup> une

<sup>1</sup> la veille : am Vortag

<sup>2</sup> louer : mieten

<sup>3</sup> filer : flitzen

<sup>4</sup> achever : fertigstellen

<sup>5</sup> errant : umherirrend

<sup>6</sup> ravagé : kaputt

<sup>7</sup> percevoir : spüren

<sup>8</sup> franchir : passieren

<sup>9</sup> la cicatrice : Narbe

<sup>10</sup> la chair : Fleisch

<sup>11</sup> désormais : von jetzt an

*misère, un désordre, un abandon qui reflétaient ouvertement les contrastes, les mutations de ce monde dont elle voulait à tout prix que je sois le témoin<sup>1</sup>.*

Paris, octobre 2007

Denis Westhoff

## I BONJOUR NEW YORK

Recette : vous prenez des tonnes de béton, le fer, le feu, l'argent, l'électricité, plus quelques décades<sup>1</sup>. Vous acceptez la démesure et vous bâtissez New York « belle oh mortels<sup>2</sup>, comme un rêve de pierre ».

C'est une ville édifiée<sup>3</sup>. Nulle ville n'a l'air plus faite, moins laissée au hasard. Un délire rangé<sup>4</sup>. Les avenues coupées au couteau, les ponts lancés d'un jet au-dessus de deux fleuves étincelants<sup>5</sup>, l'Hudson et l'East River, les routes droites et monotones convergeant<sup>6</sup> vers ces ponts, les gratte-ciel. Merveilleux gratte-ciel, merveilleux « dandies » de la pierre, effarant<sup>7</sup> d'insolence<sup>8</sup> et de tranquillité, avec leurs ombres qui s'entrecroisent<sup>9</sup> sur la tête blasée des New-Yorkais. En trois

---

<sup>1</sup> la décade : Jahrzehnt

<sup>2</sup> le mortel : Sterblicher

<sup>3</sup> édifier : erbauen

<sup>4</sup> ranger : aufräumen

<sup>5</sup> étincelant : glitzernd

<sup>6</sup> converger : zusammenlaufen

<sup>7</sup> effarant : unerhört

<sup>8</sup> une insolence : Frechheit

<sup>9</sup> s'entrecroiser : sich kreuzen

---

<sup>1</sup> le témoin : Zeuge



semaines se bâtit un immeuble de quarante étages car l'organisation est la reine de ce beau et monstrueux amas de ferrailles<sup>1</sup>.

C'est à New York que s'amuseraient le plus les titans de l'Antiquité. Enjamber<sup>2</sup> le Rockefeller Center, sauter à pieds joints<sup>3</sup>, comme les ponts, par-dessus les deux fleuves, jouer aux cubes<sup>4</sup> avec les fameux « blocs », autant d'excellentes distractions. Mais il n'y a plus de titans, il n'y a que des malheureux individus de un mètre soixante-dix essayant désespérément de rendre leur œuvre confortable grâce aux voitures, aux ascenseurs, et à la folle organisation.

Ville si belle, éclatante au soleil, ville écrasant<sup>5</sup> le ciel dans ses parois<sup>6</sup>, noyant<sup>7</sup> les fleuves sous ses ombres, ville toujours éveillée<sup>8</sup> sous le trafic des voitures, et surtout le piétinement<sup>9</sup> gigantesque de la foule<sup>10</sup> new-yorkaise.

---

<sup>1</sup> un amas de ferrailles : Schrotthaufen

<sup>2</sup> enjambrer qqch : über etw. hinwegschreiten

<sup>3</sup> joint : geschlossen

<sup>4</sup> le cube : Würfel

<sup>5</sup> écrasant : erdrückend

<sup>6</sup> la paroi : Wand

<sup>7</sup> noyer : fluten

<sup>8</sup> éveillé : wach

<sup>9</sup> le piétinement : Getrappel

<sup>10</sup> la foule : Gedränge

Nulle image n'y correspond : New York, cette mer, cette forêt, cette effigie<sup>1</sup> de l'orgueil des hommes dépasse de<sup>2</sup> ses dix mille têtes de pierres ornées et massives, les quelques définitions imaginées<sup>3</sup> qu'elle propose.

Quelques maisons basses, cependant, au bord des fleuves, rappellent par leur style que cette ville qui change sans cesse<sup>4</sup> eut un passé, que des hommes venus de partout s'installèrent là, soit pour y édifier, ou tenter d'y édifier une de ces colossales fortunes américaines, soit pour entreprendre plus tard la prodigieuse conquête<sup>5</sup> de l'Ouest. Devant ces maisons de brique<sup>6</sup>, noircies par la fumée, précédées d'un perron<sup>7</sup> ridicule à présent, on pense à Mrs Parkington, à ces volontés opiniâtres<sup>8</sup> et brutales, celles que réclamaient<sup>9</sup> ce pays pour vivre, et qui ont pris forme, symboliquement maintenant, dans ces gratte-ciel de pierres, symbole pas même respecté puisqu'on les démolit sans cesse. C'est à leur ombre que les patineurs<sup>10</sup> new-yorkais viennent s'exercer à Rockefeller Center, sur une patinoire en glace artificielle, tandis que les

---

<sup>1</sup> une effigie : Bildnis

<sup>2</sup> dépasser de qqch : unter etw. hervorgucken

<sup>3</sup> imagé : bildhaft

<sup>4</sup> sans cesse : ständig

<sup>5</sup> la conquête : Eroberung

<sup>6</sup> la maison de brique : Backsteinhaus

<sup>7</sup> le perron : Außentreppe

<sup>8</sup> opiniâtre : unermüdlich

<sup>9</sup> réclamer : fordern

<sup>10</sup> le patineur : Schlittschuhläufer



suivent du regard une vingtaine de badauds<sup>1</sup>, si l'on peut dire, car personne à New York ne ressemble<sup>2</sup> à un badaud. Il y a un contraste bizarre entre la fragilité, la grâce de leurs figures et la masse élancée<sup>3</sup> du Rockefeller, le plus haut, le plus beau gratte-ciel de New York.

New York est une ville implacable<sup>4</sup>, bercée<sup>5</sup> par un air étonnant<sup>6</sup>, surexcitant<sup>7</sup> et qui ne vous laisse pas de trêve<sup>8</sup>. Vous descendez de trente étages, vous levez la main, un taxi s'arrête, vous fait faire dix blocs, vous jette devant un building, un ascenseur vous happe<sup>9</sup>, de nouveau trente étages, « *how do you do ?* ». Le cœur de New York bat plus vite que celui de ses hommes qu'elle abandonne au bord d'une crise dite cardiaque mais en fait passionnelle. Passion de New York, de ses rues droites, de ses alcools, de son odeur, de son rythme. Le sang bat trop vite aux poignets<sup>10</sup> de ces Américains naïfs, fatigués, persuadés<sup>11</sup> que le temps est fait pour être gagné. Gagner du temps sans savoir le perdre, quelle douce folie<sup>12</sup> !

---

<sup>1</sup> le badaud : Schaulustiger

<sup>2</sup> ressembler : ähneln

<sup>3</sup> élancer : emporragen

<sup>4</sup> implacable : erbarmungslos

<sup>5</sup> bercer : wiegen

<sup>6</sup> étonnant : erstaunlich

<sup>7</sup> surexcitant : überreizt

<sup>8</sup> la trêve : Verschnaufpause

<sup>9</sup> happer : schnappen

<sup>10</sup> le poignet : Handgelenk

<sup>11</sup> persuadé : überzeugt

<sup>12</sup> la folie : Wahnsinn

Cela leur donne heureusement cette merveilleuse conception de l'argent fait pour être dépensé<sup>1</sup>, de l'objet fait pour être jeté après usage que ce soit une voiture où un Kleenex. Avec (bien sûr) cette effrayante<sup>2</sup> exagération<sup>3</sup> de l'électricité qui rend introuvable un restaurant à New York où l'on puisse déjeuner à midi sans dix lampes allumées. On ferme les rideaux<sup>4</sup> sur cette incertaine lumière du jour, à la merci<sup>5</sup> d'un nuage, et l'on allume la fidèle électricité.

Ce n'est pas une ville familière, c'est une ville vorace<sup>6</sup> et tendue<sup>7</sup>. Nulle place pour le flâneur. New York a ses dieux : le jour, ce sont l'ordre, l'instinct grégaire<sup>8</sup>, l'argent, l'avenir ; la nuit, ce sont l'argent toujours, l'alcool, la solitude. On ne peut y échapper<sup>9</sup>, le voyageur ne peut supporter longtemps de se sentir une âme<sup>10</sup> de touriste, d'étranger à cette foule rapide, indifférente, dressée.

---

<sup>1</sup> dépenser : ausgeben

<sup>2</sup> effrayant : furchtbar

<sup>3</sup> une exagération : Übertreibung

<sup>4</sup> le rideau : Vorhang

<sup>5</sup> être à la merci de qqch : einer Willkür ausgesetzt sein

<sup>6</sup> vorace : gefräßig

<sup>7</sup> tendu : gestresst

<sup>8</sup> l'instinct grégaire : Herdentrieb

<sup>9</sup> échapper : entkommen

<sup>10</sup> une âme : Seele



Car New York est aussi une grande école. C'est à New York que débarquent<sup>1</sup> d'Europe les étrangers. Vingt races différentes qu'il va falloir transformer en Américains. Les chauffeurs de taxi sont extrêmement représentatifs de ce problème. Ils s'appellent au hasard John Dubois, Arthur Piselli, Marcus Paulus, etc. Tous ont adopté ces interpellations<sup>2</sup> à la fois courtoises et barbares, ces sourires vides, cette vraie cordialité, si généreuse, cette assurance de faire partie d'un tout, ce souci<sup>3</sup> de l'uniformité. On a bien assez parlé de l'âme américaine, de ses complexes — et je ne suis pas en mesure de le faire<sup>4</sup>. Mais il y a quelque chose de fascinant (tout au moins quand il ne s'agit pas d'un pensionnat) à voir quinze personnes s'installer sur le même rang<sup>5</sup> du même bar, dans quinze petits fauteuils semblables et commander la même chose. Quelque chose de fascinant de croiser<sup>6</sup> sur la Cinquième Avenue, en une demi-heure trente chapeaux surmontés<sup>7</sup> de trente fleurs identiques sur trente visages épanouis<sup>8</sup> d'avoir vu que « la femme américaine » portait leur chapeau.

<sup>1</sup> débarquer : an Land gehen

<sup>2</sup> une interpellation : Zwischenruf

<sup>3</sup> le souci : Sorge

<sup>4</sup> ne pas être en mesure de faire qqch : nicht imstande sein, etw. zu tun

<sup>5</sup> le rang : Reihe

<sup>6</sup> croiser : begegnen

<sup>7</sup> surmonté : überragt

<sup>8</sup> épanoui : freudestrahlend

À quel coin de rue commence l'Amérique, qui n'y renonce<sup>1</sup> jamais ? On n'efface<sup>2</sup> pas si facilement de la mémoire les souvenirs de la douce et vieille Europe, de l'amère<sup>3</sup> et vieille Asie. Sur les trottoirs de New York, le regard ricoche<sup>4</sup> comme des cailloux<sup>5</sup> sur une eau grise, allant d'une rive du monde à l'autre. On bascule<sup>6</sup> tout d'un coup, avec un petit vertige<sup>7</sup> bref, de l'Avenue of Americas aux ruelles de Naples ou de Palerme, avec leur odeur amicale de café fort, de fritures à l'huile, et de familles tellement nombreuses, nombreuses comme les foules des rues chinoises qui nous guettent<sup>8</sup> au croisement suivant, criant très fort que c'est Canton à force de caractères chinois.

Sans doute parlera-t-on des défilés<sup>9</sup> de fierté<sup>10</sup> nationale, et du sentiment triomphant, parfois pénible<sup>11</sup> d'être américain. Mais en fait ce porte-à-porte<sup>12</sup>, ce frontière-à-frontière n'est qu'une longue traversée<sup>13</sup> de nostalgies en nostalgies.

<sup>1</sup> renoncer à qqch : etw. aufgeben

<sup>2</sup> effacer : auslöschen

<sup>3</sup> amer : bitter

<sup>4</sup> ricocher : springen

<sup>5</sup> le caillou : Kieselstein

<sup>6</sup> basculer : stürzen

<sup>7</sup> le vertige : Schwindel

<sup>8</sup> guetter : lauern

<sup>9</sup> le défilé : Parade

<sup>10</sup> la fierté : Stolz

<sup>11</sup> pénible : schwer

<sup>12</sup> le porte-à-porte : Hausieren

<sup>13</sup> la traversée : Überquerung



Harlem la nuit c'est la musique et le goût de vivre. Les trompettes déchaînent<sup>1</sup> la frénésie, la grâce de mille corps au « *Savoy ball room* », ou le doux balancement d'un dos, d'une nuque frappée<sup>2</sup> de mélancolie, cette sourde et déchirante<sup>3</sup> mélancolie du jazz devant un pianiste si seul. Cinq hommes jouent avec le plus complet ensemble la musique de la solitude, du temps qui passe et que marquent, en haletant<sup>4</sup> derrière, des grosses caisses<sup>5</sup> de l'orchestre.

Puis la clarinette se dresse comme un serpent des autres reptiles de l'orchestre et comme un serpent vous empoisonne le sang, le cœur, jusqu'à ce que la tête vous tourne de tristesse. Profils<sup>6</sup> perdus, et soumis à cette double plainte<sup>7</sup>, nuits étirées<sup>8</sup> de Harlem, comment vous oublier jamais...

Il ne faut pas oublier le dimanche. Les rues sont mortes. Mais Central Park subsiste<sup>9</sup> dans ses murs comme un miracle de la nature, une oasis réservée aux sentiments poétiques des New-Yorkais du dimanche. Les amoureux regardent les

<sup>1</sup> déchaîner : auslösen

<sup>2</sup> frappé : ergriffen

<sup>3</sup> déchirant : herzerreißend

<sup>4</sup> haletant : keuchend

<sup>5</sup> la grosse caisse : große Trommel

<sup>6</sup> le profil : Konturen

<sup>7</sup> la plainte : Klage

<sup>8</sup> étiré : langgezogen

<sup>9</sup> subsister : fortbestehen

écureuils<sup>1</sup> qui ne regardent pas les amoureux. Quand ils détachent<sup>2</sup> leurs yeux des écureuils ils s'embrassent comme on s'embrasse partout, la fille simplement penchée<sup>3</sup> sur le garçon, probablement en vertu des<sup>4</sup> fameux complexes de la jeunesse américaine.

S'il pleut, Broadway offre le refuge<sup>5</sup> de ses cinémas, du cow-boy et du gangster, ou d'une de ces opérettes américaines, si drôles et si agitées<sup>6</sup>. Ou bien l'on peut descendre dans un Wall Street, enfin désert, jusqu'aux quais où les bateaux sommeillent<sup>7</sup> dans un désordre d'entrepôt<sup>8</sup>. « Ils viennent des quatre coins du monde<sup>9</sup>. »

Enfin la nuit tombe. New York s'allume, bascule vers sa fenêtre, monstrueuse, éclatée<sup>10</sup> de lumières. Les bureaux s'éteignent<sup>11</sup> et les gratte-ciel deviennent ces guetteurs<sup>12</sup> immobiles et impuissants couronnés<sup>13</sup> avec dérision des

<sup>1</sup> un écureuil : Eichhörnchen

<sup>2</sup> détacher : abwenden

<sup>3</sup> penché : geneigt

<sup>4</sup> en vertu de : aufgrund

<sup>5</sup> le refuge : Zuflucht

<sup>6</sup> agité : bewegt

<sup>7</sup> sommeiller : ruhen

<sup>8</sup> un entrepôt : Freihafen

<sup>9</sup> des quatre coins du monde : aus allen Ecken und Enden der Welt

<sup>10</sup> éclater : explodieren

<sup>11</sup> s'éteindre : ausgehen

<sup>12</sup> le guetteur : Späher

<sup>13</sup> couronné : verziert

publicités outrageantes<sup>1</sup>, pauvres guetteurs devant cette nuit qui commence et qui verra tant de meurtres<sup>2</sup>, de bouteilles vides, de violences.

Alors le New-Yorkais solitaire<sup>3</sup> descend dans la rue, va dans un bar, se met coude à coude<sup>4</sup> avec d'autres hommes silencieux qui boivent la même chose que lui, mettent les mêmes airs<sup>5</sup> dans la juke-boxe (boîte à disques).

Nuits essoufflées<sup>6</sup>, de bar en bar, de rythme en rythme, de sourire en sourire.

À l'aube<sup>7</sup> les taxis traverseront Central Park pour regagner<sup>8</sup> la ville basse<sup>9</sup>. Sur le grand réservoir d'eau se dresseront<sup>10</sup> les silhouettes fantômes des gratte-ciel,

---

<sup>1</sup> outrageant : belcidigend

<sup>2</sup> le meurtre : Mord

<sup>3</sup> solitaire : einsam

<sup>4</sup> coude à coude : Seite an Seite

<sup>5</sup> un air : Melodie

<sup>6</sup> essoufflé : atemlos

<sup>7</sup> à l'aube : im Morgengrauen

<sup>8</sup> regagner : zurückkehren

<sup>9</sup> la ville basse : Downtown

<sup>10</sup> se dresser : sich auftürmen

diplodocus<sup>1</sup> assoupis<sup>2</sup>, mauves et gris, attendant leur pâture<sup>3</sup>.

Les roues des taxis crisseront<sup>4</sup> sur le macadam<sup>5</sup>, l'insomnie chargera<sup>6</sup> les paupières<sup>7</sup>. Mais bientôt se lèvera, intacte, ignorante de la nuit, de ses désordres, New York, immense, éclatante au soleil, New York, droite comme un I.

---

<sup>1</sup> le diplodocus : Dinosaurierart

<sup>2</sup> assoupi : dösend

<sup>3</sup> la pâture : Futter

<sup>4</sup> crisser : quietschen

<sup>5</sup> le macadam : Straßenbelag

<sup>6</sup> charger : beschweren

<sup>7</sup> la paupière : Augenlid



## 2 BONJOUR NAPLES

Ayant épuisé<sup>1</sup> ses soupirants<sup>2</sup> Jeanne, la reine la plus cruelle et la plus voluptueuse<sup>3</sup> de Naples, les faisait jeter par une trappe<sup>4</sup> dans la mer. Ayant épuisé ses touristes, Naples les rejette aussi dans la mer, vers Capri où ils ne peuvent l'oublier.

C'est peut-être à cause de cette fameuse reine – on dit d'une femme légère à Naples : « *Va, tu si'peggia d'a reggina Giuvanna* » (Va, tu es pire que la reine Jeanne) – que Naples est à ce point restée la ville-femme, blonde et lézardée<sup>5</sup>, se parant de<sup>6</sup> ses déchirures<sup>7</sup>, doublement rythmée<sup>8</sup> par la Méditerranée la plus bleue et les rengaines<sup>9</sup> les plus roses, une ville follement aimée aussi. Les habitants de Naples sont entièrement à la merci de ses charmes. S'ils voient une flaque<sup>10</sup>

---

<sup>1</sup> épuiser : aufbrauchen

<sup>2</sup> le soupirant : Verehrer

<sup>3</sup> voluptueux : wollüstig

<sup>4</sup> la trappe : Falltür

<sup>5</sup> lézardé : rissig

<sup>6</sup> se parer de qqch : sich mit etw. schmücken

<sup>7</sup> la déchirure : Riss

<sup>8</sup> rythmer qqch : den Rhythmus einer Sache angeben

<sup>9</sup> la rengaine : Schlager

<sup>10</sup> la flaque : Pfütze



de soleil sur une marche<sup>1</sup>, ils s'y allongent, s'ils entendent un accordéon ou un de ces pianos mécaniques et ambulants, ils les suivent en marquant le pas<sup>2</sup>. Enfin, et surtout, s'ils voient une femme, vieille ou jeune, et non accompagnée, ils se précipitent, lui offrent leur *Maquina* (automobile), leur barque, leur cœur, leur journée avec une sincérité étourdissante<sup>3</sup>.

(N.B. Bien des douloureux problèmes soulevés<sup>4</sup> au *Courrier du Cœur*<sup>5</sup> trouveraient à Naples, j'en suis presque certaine, une solution satisfaisante.)

À ce sujet, il est intéressant de constater – surtout pour le touriste-femelle, que la légende est pour une fois exacte et que les Napolitains sont beaux. D'une beauté parfois étonnante et qu'ils offrent au soleil avec tranquillité, une tranquillité dont on ne peut s'empêcher de penser qu'ils ne jouiraient<sup>6</sup> pas longtemps à Saint-Germain-des-Près ou à Saint-Tropez. Mais, à Naples, la beauté reste impunie<sup>7</sup>.

<sup>1</sup> la marche : Treppenstufe

<sup>2</sup> le pas : Rhythmus

<sup>3</sup> étourdissant : umwerfend

<sup>4</sup> soulever : aufwerfen

<sup>5</sup> *Courrier du Cœur* : Rubrik in einer Zeitschrift, die Hilfe in Herzensangelegenheiten bietet

<sup>6</sup> jouir : genießen

<sup>7</sup> impuni : unbestraft

Et qui songe<sup>1</sup> d'ailleurs<sup>2</sup> à punir, à part, peut-être, le Vésuve ? (Contrairement à la légende [celle de Cook] il ne fume pas ou alors d'une manière si discrète que l'œil non initié<sup>3</sup> du Parisien ne peut la percevoir.) Si les agents<sup>4</sup> et les douaniers<sup>5</sup> ont été nantis<sup>6</sup> par l'Administration d'une moustache noire, c'est probablement pour leur donner un objet à tourmenter<sup>7</sup>. Ils n'opposent<sup>8</sup> en effet à la circulation<sup>9</sup> extravagante de Naples (les conducteurs français y sont considérés comme les Belges à Paris) que des gestes gracieux et impuissants que les « maquinistes » ignorent.

D'ailleurs, dès l'aérodrome<sup>10</sup>, on se rend compte de l'inanité<sup>11</sup> de la force publique<sup>12</sup>. On est bien loin de l'aérodrome bitumé et sophistiqué d'Orly ou d'ailleurs. Des chiens vous sautent au mollet<sup>13</sup>, des Napolitaines en cheveux promènent leurs nourrissons<sup>14</sup> autour des hélices<sup>15</sup>,

<sup>1</sup> songer à faire qqch : daran denken, etw. zu tun

<sup>2</sup> d'ailleurs : übrigens

<sup>3</sup> non initié : laienhaft

<sup>4</sup> un agent : Polizist

<sup>5</sup> le douanier : Zollbeamter

<sup>6</sup> nantir de qqch : mit etw. versehen

<sup>7</sup> tourmenter : quälen

<sup>8</sup> opposer : entgegensetzen

<sup>9</sup> la circulation : Verkehr

<sup>10</sup> un aérodrome : Flugplatz

<sup>11</sup> l'inanité : Nichtigkeit

<sup>12</sup> la force publique : öffentliche Gewalt

<sup>13</sup> le mollet : Wade

<sup>14</sup> le nourrisson : Säugling

<sup>15</sup> une hélice : Propeller



l'inévitable curé<sup>1</sup> rêve sur une chaise et les douaniers essayent sur vous un français sentimental et hésitant<sup>2</sup>. Et du car brinquebalant<sup>3</sup> qui vous descend autour de l'eau noire du golfe en un long et éblouissant<sup>4</sup> arc de cercle, on distingue, tous les cinquante mètres, les étranges bornes<sup>5</sup>, tendrement chuchotantes<sup>6</sup>, d'amoureux enlacés<sup>7</sup>.

Les rues sont jaunes, débordantes<sup>8</sup>, les ânes<sup>9</sup>, les enfants, les tramways en sont rois. Et les petits métiers<sup>10</sup>. Le nombre de petits métiers est quelque chose d'incroyable. Il y a le cireur de chaussures<sup>11</sup>, le marchand de deux citrons, le pousseur de pianos<sup>12</sup>, le guide qui mène<sup>13</sup> au port, le guide qui mène au musée, l'homme qui cherche le taxi, celui qui le trouve, celui qui le conduit, celui qui vous ouvre la porte et celui qui la referme pendant que le précédent vous offre sa journée en vous appelant *bellissima* — ce qui correspond à mademoiselle en napolitain.

<sup>1</sup> le curé : Pfarrer

<sup>2</sup> hésitant : holprig

<sup>3</sup> brinquebalant : klapprig

<sup>4</sup> éblouissant : fulminant

<sup>5</sup> la borne : Grenzstein

<sup>6</sup> chuchotant : säuselnd

<sup>7</sup> enlacé : umschlungen

<sup>8</sup> débordant : rastlos

<sup>9</sup> un âne : Esel

<sup>10</sup> le métier : Gewerbe

<sup>11</sup> le cireur de chaussures : Schuhputzer

<sup>12</sup> le pousseur de pianos : jemand, der Klaviere herumschiebt

<sup>13</sup> mener : führen

Cette dispersion<sup>1</sup> et cette non-organisation de l'activité de nombreux individus s'expliquent fort bien par leur amour pour la rue qui est vivante, pour le soleil qui est là, et pour la discussion qui est passionnée. Assis sur des marches, leur chapeau sur la tête, les « petits métiers » discutent politique en sifflant<sup>2</sup> les femmes. Cette aptitude<sup>3</sup> au loisir et au bonheur les rend d'une amabilité et d'une serviabilité probablement uniques au monde.

Ce sont ces qualités peut-être qui ont toujours fait de Naples, Naples allongée, accoudée sur la mer, la ville à prendre, la ville envahie<sup>4</sup>. Les Barbares, les Grecs, les Français, les Espagnols s'abattirent sur ses rivages<sup>5</sup>. Et quand ils l'abandonnèrent un instant dans son bonheur, sa beauté, le Vésuve se réveilla<sup>6</sup>, inonda<sup>7</sup> Pompéi de sa lave. Il y eut alors les scènes affreuses<sup>8</sup>, les empreintes<sup>9</sup> terribles, la cendre partout. Dans cette Naples si gaie<sup>10</sup>, si évidemment douée<sup>11</sup> pour le plaisir, il y a d'ailleurs par moment une curieuse atmosphère de corruption et de tristesse. C'est à ces moments-là que l'on voit apparaître parfois un

<sup>1</sup> la dispersion : Streuung

<sup>2</sup> siffler : hinterherpfeifen

<sup>3</sup> une aptitude : Fähigkeit

<sup>4</sup> envahi : eingenommen

<sup>5</sup> le rivage : Küste

<sup>6</sup> se réveiller : erwachen

<sup>7</sup> inonder : überschwemmen

<sup>8</sup> affreux : grauenvoll

<sup>9</sup> une empreinte : Abdruck

<sup>10</sup> gai : fröhlich

<sup>11</sup> doué : begabt



gigantesque carrosse de verre et de bois noir, conduit par un homme en habit. Sous la coupole repose une bière<sup>1</sup> que l'on emmène<sup>2</sup> ainsi, au petit trot<sup>3</sup> et à la vue de tous, dans la poussière<sup>4</sup> et le soleil, jusqu'au cimetière.

Naples témoigne cependant d'une certaine défense en ce sens qu'elle volatilise<sup>5</sup> littéralement ses touristes. En admettant que les Allemandes, les Suissesses, les Anglaises, les Américaines doivent leur disparition<sup>6</sup> aux soins<sup>7</sup> des Napolitains, on s'explique moins bien le sort<sup>8</sup> de leurs frères et de leurs époux<sup>9</sup>. Or ceux-ci ne sont visibles que dans les grands hôtels d'où ils sortent, le matin, l'œil gauche dans l'objectif de leur appareil, l'œil droit sur leur guide de poche ; ils ne réapparaissent que le soir, sans qu'on les ait rencontrés une seule fois au cours de la journée<sup>10</sup>. Ils réapparaissent furieux<sup>11</sup> d'ailleurs, se plaignant de la mendicité<sup>12</sup>. Celle-ci est une sorte de petit métier, réservé aux vieillards et aux enfants qui la

<sup>1</sup> la bière : Sarg

<sup>2</sup> emmener : hinbringen

<sup>3</sup> le trot : Trab

<sup>4</sup> la poussière : Staub

<sup>5</sup> volatiliser : verschwinden lassen

<sup>6</sup> la disparition : Verschwinden

<sup>7</sup> le soin : Bemühen

<sup>8</sup> le sort : Schicksal

<sup>9</sup> un époux : Gatte

<sup>10</sup> le cours de la journée : Tagesverlauf

<sup>11</sup> furieux : zornig

<sup>12</sup> la mendicité : Betteln

pratiquent avec une sorte d'aisance<sup>1</sup> et de gentillesse parfaites. Les non-Latins ne peuvent comprendre ce qu'il rentre dans cette requête<sup>2</sup>, de curiosité, du simple désir – en dehors des<sup>3</sup> lires<sup>4</sup> – d'attirer votre attention, de vous plaire, de vous parler, de vous chanter aussi. On ne peut résister à cet Italien suppliant<sup>5</sup>, musical et assez affreux à entendre.

À Naples, il y a aussi, bien sûr, le linge<sup>6</sup> aux fenêtres, les ruelles, leurs couleurs, la musique napolitaine à toutes les fenêtres, dans toutes les voitures, même chez le coiffeur qui vous lave la tête en mesure<sup>7</sup>. Il y a un charme indescriptible qui fait que l'on aimerait avoir toujours vécu à Naples, habité une de ces maisons jaunes, tout escalier et balcon dehors, quelque chose qui vous invite à vous asseoir au soleil, à voler des fruits, à parler des heures entières d'un incident minime.

Quelque chose qui vous force à partir avant qu'il ne soit trop tard et que l'on soit obligé d'y rester et de consacrer<sup>8</sup> sa vie à y être heureux sans rien faire.

27 septembre 1954

<sup>1</sup> l'aisance : Geschicktheit

<sup>2</sup> la requête : Bittgesuch

<sup>3</sup> en dehors de : abgesehen von

<sup>4</sup> la lire : Lira

<sup>5</sup> suppliant : flehend

<sup>6</sup> le linge : Wäsche

<sup>7</sup> en mesure : im Takt

<sup>8</sup> consacrer : widmen



### 3 BONJOUR CAPRI

À 6 heures du soir, à Capri, la mer devient blanche : des courants<sup>1</sup> crémeux s'y allongent, la creusent<sup>2</sup> et la combent<sup>3</sup> de vingt bleus différents, soutenus<sup>4</sup> ou tendres. Après Naples, on pourrait dire : voir Capri et ne plus vouloir mourir.

L'arrivée est pourtant quelque chose d'assez rebutant<sup>5</sup>. Vous êtes projetée dans un taxi, avec dix autres individus hébétés<sup>6</sup> par le roulis<sup>7</sup> du vaporetto, et emmenée à une allure démentielle<sup>8</sup>, par une route en lacets<sup>9</sup>, jusqu'à la Piazza. Entre les plumes du chapeau de l'Américaine de droite vous pouvez apercevoir des petits bouts<sup>10</sup> bleus de mer, des petits bouts rouges de fleurs et parfois, en sens inverse, un bolide<sup>11</sup>

---

<sup>1</sup> le courant : Strömung

<sup>2</sup> creuser : aushöhlen

<sup>3</sup> combler : auffüllen

<sup>4</sup> soutenu : kräftig

<sup>5</sup> rebutant : abstoßend

<sup>6</sup> hébété : benommen

<sup>7</sup> le roulis : Schlingern

<sup>8</sup> une allure démentielle : Wahnsinnsgeschwindigkeit

<sup>9</sup> le lacet : Serpentine

<sup>10</sup> le bout : Zipfel

<sup>11</sup> le bolide : Rennwagen



semblable au vôtre. L'arrivée sur la Piazza, 200 mètres plus haut, est un cauchemar. Vingt cars de différentes nationalités touristiques y ont déversé<sup>1</sup> leur contenu (en short) et cela dans une place minuscule, cernée<sup>2</sup> de cinq cafés dont deux à la mode (vous ne vous rappellerez jamais lesquels). On se demande rapidement ce qu'on fait là. Certains se le demandent avec assez de détermination pour prendre le bateau du soir. Certains ont trop sommeil et réfugient leur déception à l'hôtel. Et le lendemain ils sont pris.

La première chose importante semble de fuir la foule. Capri possède cent plages, cent criques<sup>3</sup>, mille rochers<sup>4</sup> plats, un soleil, une eau également merveilleux. Elle possède même des grottes où l'on s'enfonce<sup>5</sup>, un peu haletant, pour se retrouver dans des plages souterraines, baignées d'une eau et d'une lumière vertes, le corps curieusement teinté<sup>6</sup> et inhumain. Les Martiens<sup>7</sup> auront sans doute cet air-là. On retrouve ensuite le poids<sup>8</sup> oublié du soleil, car à Capri, il fait toujours soleil. Le rythme de l'île se prend très rapidement : lever à 10 heures, bain de soleil, déjeuner à 3 heures dans l'un des restaurants des plages. Les plages sont trois : la plage

<sup>1</sup> déverser : abladen

<sup>2</sup> cerné : umgeben

<sup>3</sup> la crique : kleine Bucht

<sup>4</sup> le rocher : Fels

<sup>5</sup> s'enfoncer : eintauchen

<sup>6</sup> teinté : verfärbt

<sup>7</sup> le martien : Marsmensch

<sup>8</sup> le poids : Bürde

déserte, la plage snob avec piscine hollywoodienne et stars du même cru<sup>1</sup>, la plage entre les deux. Dans toutes les trois, vous pouvez manger du poisson grillé ou des langoustes à peine pêchées. À 4 heures, on remonte par l'un des taxis-tombeaux<sup>2</sup> prendre le café à la Piazza, qui, à ces heures, est possible ; ces heures étant 4 heures, 9 heures et 3 heures du matin. Vous prenez donc le café dans l'établissement que vous croyez être le bon, le vrai, l'élégant, et vous allez dormir. À 8 heures les festivités commencent. La marche dans les petites ruelles blanches et orientales de Capri, le dîner aux guitares et la soirée au « *Number Two* ». Le malheureux touriste inexpérimenté essaye les autres où il doit assister à des danses et des chants folkloriques affreusement ennuyeux, mais le touriste judicieux<sup>3</sup> va assister au « *Number Two* » à une soirée extraordinaire. Il y a un seul pianiste blond d'une trentaine d'années, qui joue et chante comme personne ne joue ni chante à Paris. Sa femme est assise près de lui, noir ange gardien<sup>4</sup>, et remue<sup>5</sup> lentement son éventail<sup>6</sup>. Lui, boit sans cesse et chante d'une voix ivre<sup>7</sup>, usée et violente jusqu'à 4 heures du matin. Il s'appelle Hugo Shannon, vit six mois à New York, six mois à Capri et ne fait que jouer. Elle que l'éventer.

<sup>1</sup> du même cru : vom selben Schlag

<sup>2</sup> le taxi-tombeau : rasendes Taxi

<sup>3</sup> judicieux : klug

<sup>4</sup> un ange gardien : Schutzengel

<sup>5</sup> remuer : bewegen

<sup>6</sup> un éventail : Fächer

<sup>7</sup> ivre : trunken



Il y a certaines choses à voir à Capri, également célèbres, mais que je n'ai pas vues. La grotte bleue qui est inapprochable<sup>1</sup>, la maison d'Axel Munthe qui, même de loin, est hideuse<sup>2</sup>, et celle de Malaparte qui est rouge, allongée sur un rocher au bord de la mer. On ne peut la visiter car Malaparte n'y est plus, étant exilé depuis deux mois par la municipalité à la suite<sup>3</sup> d'un article trop violent sur la corruption des habitants de Capri. Il y a enfin le palais de Tibère. Cet empereur<sup>4</sup>, l'un des plus beaux de l'histoire, venait à Capri soigner<sup>5</sup> une mélancolie et une cruauté<sup>6</sup> incurables.

Outre un palais dévasté<sup>7</sup>, il a laissé son nom à un pic vertigineux sur la mer, le saut<sup>8</sup> de Tibère, d'où il faisait jeter le malheureux qui lui avait déplu. Celui-ci espérait sans doute atteindre<sup>9</sup> au terme de sa chute tout ce bleu qui basculait à sa rencontre, mais les rochers l'arrêtaient au passage. On dit que ses gémissements<sup>10</sup> se mêlaient<sup>11</sup> à ceux de la mer.

<sup>1</sup> inapprochable : unnahbar

<sup>2</sup> hideux : scheußlich

<sup>3</sup> à la suite : infolge

<sup>4</sup> un empereur : Kaiser

<sup>5</sup> soigner : auskurieren

<sup>6</sup> la cruauté : Grausamkeit

<sup>7</sup> dévasté : verwüstet

<sup>8</sup> le saut : Sprung

<sup>9</sup> atteindre : erreichen

<sup>10</sup> les gémissements : Klagen

<sup>11</sup> se mêler : sich mischen

Il y eut aussi Murat qui venait y chasser les cailles<sup>1</sup> migratrices, avec des femmes. Il y eut surtout toute une société dissolue<sup>2</sup>, dissolue et dilettante, en 1918 (au moment où Cook était mal organisé). Il en reste des noms et des histoires : les cénacles<sup>3</sup> de demi-artistes, se récitant des vers grecs devant la plus belle mer, sous la plus belle lune du monde. Jacques de Fersen, le petit-fils du célèbre Fersen, qui avait installé une fumerie d'opium dans sa villa et qui y mourut une nuit en récitant un poème. Et la célèbre – à ce moment-là – Mimi Francatti, rousse<sup>4</sup> et dévastatrice<sup>5</sup>, et qui ne se déplaçait qu'en péplum<sup>6</sup>, suivie d'un orchestre. On lui doit, à part quelques suicides et anecdotes, la création des socques de bois<sup>7</sup> ; tout ce qui reste d'ailleurs : les péplums ont été remplacés par les barboteuses<sup>8</sup> à ramages<sup>9</sup> des Américaines et les vers grecs par les « lovely, wonderful, verboten ». On se demande ce qui est pire.

On se demande ce qui est pire, on se dit que la mer est bleue partout, les rues blanches, et l'eau claire mais on se

<sup>1</sup> la caille : Wachtel

<sup>2</sup> dissolu : zügellos

<sup>3</sup> le cénacle : kleiner Kreis

<sup>4</sup> roux : rothaarig

<sup>5</sup> dévastateur : verheerend

<sup>6</sup> le péplum : Tunika

<sup>7</sup> le socque de bois : Schuh mit Holzsohle

<sup>8</sup> la barboteuse : Strampelhöschen

<sup>9</sup> les ramages : Rankenmuster

trouve mieux qu'ailleurs<sup>1</sup>. D'abord la Piazza est moins affreuse qu'on veut bien le dire. Elle est même très jolie à certaines heures, où tout le monde se dit bonjour. Il y a une société assez unie à Capri, et très accueillante<sup>2</sup>. Elle est formée par les habitants à l'année, qui ont en général un palais à Rome ou Naples mais qui préfèrent leur villa. Ces villas sont d'ailleurs ravissantes<sup>3</sup>, très bien meublées, avec un grand sens du confort. Les fidèles de Capri sont tous peintres, poètes ou littérateurs, et se réunissent le soir à l'heure du cocktail dans une villa. On boit alors de nombreux cocktails, tandis qu'un guitariste découpé<sup>4</sup> sur le ciel joue et chante un peu plus loin. On parle pertinemment<sup>5</sup> de l'art et comme tous ont du génie<sup>6</sup> et savent l'avouer<sup>7</sup> avec simplicité on passe de charmantes soirées. Comme tous les Italiens, ils ont d'ailleurs une hospitalité et une gentillesse touchantes.

Capri enfin est une île, ce qui est un charme de plus. Le téléphone marche mal, le courrier arrive tard, il n'y a de voitures que sur la route qui est minuscule, les rendez-vous<sup>8</sup> ne sont jamais sérieux, les gens jamais désagréables. Tout y est

---

<sup>1</sup> ailleurs : woanders

<sup>2</sup> accueillant : gastfreundlich

<sup>3</sup> ravissant : bezaubernd

<sup>4</sup> découpé : abgehoben

<sup>5</sup> pertinemment : sachkundig

<sup>6</sup> avoir du génie : Genialität besitzen

<sup>7</sup> avouer : zugeben

<sup>8</sup> le rendez-vous : Verabredung

fait pour le plaisir. Et si ce parti pris<sup>1</sup> est un peu gênant<sup>2</sup> au début et un peu vulgaire, on s'y habitue vite. La mer est toujours assez chaude, le soleil brûlant, le café bon, les poissons frais, le chauffeur du taxi beau, le fauteuil souple<sup>3</sup>. Au début, l'esprit se tourmente<sup>4</sup> de ce manque complet d'opposition<sup>5</sup>. Puis il se laisse tout doucement aller. Quitter Capri est très, très désagréable : on voit l'île s'éloigner<sup>6</sup>, on sait qu'on ne verra jamais une mer plus belle, une terre plus douce, on a peur de tout ce qui est là-bas, après la mer.

4 octobre 1954

---

<sup>1</sup> le parti-pris : vorgefasste Meinung

<sup>2</sup> gênant : unangenehm

<sup>3</sup> souple : weich

<sup>4</sup> se tourmenter : sich Sorgen machen

<sup>5</sup> une opposition : Widerspruch

<sup>6</sup> s'éloigner : sich entfernen



## 4 BONJOUR VENISE

Pas une ville ne ressemble plus à l'idée qu'on s'en fait, pas une ville ne déçoit<sup>1</sup> moins. Venise est très belle, peut-être trop : on y étouffe<sup>2</sup> ; il est très difficile de parler du charme caché de Venise, car elle porte tous ses charmes à fleur de peau<sup>3</sup>, à fleur de pierre, à fleur d'eau. « Belle, vieille et fardée<sup>4</sup> », Venise est grise, par ses pigeons et ses pierres, verte par ses canaux, rose par leurs reflets conjugués<sup>5</sup>. Il n'y a pas un aperçu<sup>6</sup> du canal qui ne soit très beau, pas un palais qui n'évoque un prestigieux passé, pas un contraste qui ne semble étudié pour vous permettre une (brillante et originale) tirade<sup>7</sup>. En vérité, Venise, à l'heure actuelle, est un peu inhumaine. Tout vous parle du passé et tout vous en arrache<sup>8</sup> sans cesse. Venise est sous la double influence des doges et de Cook, on y cherche Casanova, on y trouve Babbitt, on y monte en gondole pour recevoir la fumée des *vaporetti*. C'est un système de douches

---

<sup>1</sup> décevoir : enttäuschen

<sup>2</sup> étouffer : ersticken

<sup>3</sup> à fleur de peau : hautnah, an der Oberfläche

<sup>4</sup> fardé : geschminkt

<sup>5</sup> conjugué : vereint

<sup>6</sup> un aperçu : Ansicht

<sup>7</sup> la tirade : Wortschwall

<sup>8</sup> arracher : herausreißen

perpétuelles<sup>1</sup>. D'autant plus qu'il ne semble pas y avoir de Venise vivante, du moins par elle-même. Les industries sont prétextes<sup>2</sup> aux visites des touristes, les magasins sont pour les touristes, les gens dans la rue sont des touristes ou en vivent.

Les seuls moments où l'on peut, avec de la chance, deviner<sup>3</sup> Venise, c'est entre 1 heure et 2 heures de l'après-midi, quand il fait trop chaud, même pour les pèlerinages<sup>4</sup> : si vous êtes assise à la terrasse d'un restaurant, sur une petite place, loin de Saint-Marc, guettée par un pigeon et un chat, vous apercevez brusquement que le silence est agréable, que la petite fontaine sur la place doit être chaude sous la main, que vous aimeriez avoir rendez-vous sur cette place la nuit et y arriver, le cœur battant. Vous vous apercevez qu'il serait peut-être supportable de vivre à Venise. Que ce n'est pas seulement une ville de passé, visitable, admirable, une ville à photographier, mais peut-être aussi une ville offerte<sup>5</sup>.

Il est assez agréable de parler d'une ville comme d'un être<sup>6</sup>, et comme à un être de lui reprocher<sup>7</sup> ses défauts. Cette espèce d'orgueil, d'exhibitionnisme que dégage<sup>8</sup> Venise, peut trouver

<sup>1</sup> perpétuelle : ewig

<sup>2</sup> le prétexte : Vorwand

<sup>3</sup> deviner : erraten

<sup>4</sup> le pèlerinage : Pilgerfahrt

<sup>5</sup> la ville offerte : Stadt, die etw. zu bieten hat

<sup>6</sup> un être : Wesen

<sup>7</sup> reprocher : vorwerfen

<sup>8</sup> dégager : ausströmen

une explication, des plus romanesques d'ailleurs : Venise est une ville condamnée, la lagune s'effondrant<sup>1</sup> chaque année dans la mer. Il faudra, bien sûr, des siècles et des siècles (et cette remarque ne doit pas décourager le touriste en herbe<sup>2</sup>), mais on peut prévoir Venise engloutie<sup>3</sup>. La mer partout... On peut alors s'expliquer Venise comme une phthisique<sup>4</sup> ivre de son dernier souffle<sup>5</sup>, de son corps condamné, se jetant à la tête de ses touristes comme à celle de ses amoureux. Explication un peu morbide, il faut bien le dire, mais assez profitable, car échappant au passé du *Guide Bleu* et au présent des visiteurs, on a recours<sup>6</sup> alors à un futur surréaliste et poétique.

Si l'on s'imagine... la mer place Saint-Marc, les pigeons éperdus<sup>7</sup> ne sachant où se poser, les sonneurs<sup>8</sup> frappant le bronze dans le silence. Cela commencera par la fuite des rats, puis l'eau montera les marches du palais et pénétrera dans les salles désertes, recouvrira les fresques des murs, jaillira<sup>9</sup> enfin par les hautes fenêtres. Avec la même lenteur<sup>10</sup> qu'Othello y venant chercher Desdémone, l'eau montera les marches du

<sup>1</sup> s'effondrer : untergehen

<sup>2</sup> en herbe : zukünftig

<sup>3</sup> englouti : versunken

<sup>4</sup> la phthisique : Schwindsüchtige

<sup>5</sup> le souffle : Atemzug

<sup>6</sup> avoir recours à qqch : auf etw. zurückgreifen

<sup>7</sup> éperdu : verzweifelt

<sup>8</sup> le sonneur : Glöckner

<sup>9</sup> jaillir : herausströmen

<sup>10</sup> la lenteur : Langsamkeit



palais des doges, envahira ces salles où fut joué vingt fois le destin de la république de Venise, où tant d'hommes moururent, pendus<sup>1</sup> aux fenêtres. Les centaines d'églises aussi, y compris celle où Casanova, jeune séminariste, fit son premier sermon. Le seul d'ailleurs, car malgré le succès fou qu'il y remporta, il ne put prononcer le second. La peur le prit et il dévala<sup>2</sup> les marches de la chaire<sup>3</sup>. Le soir, il dînait aux violons. Dîner aux violons, à Venise, n'implique pas les seuls charmes de la musique.

Car il y a aussi la nuit de Venise. Les canaux sont noirs, les palais baignés de lueurs<sup>4</sup> vertes, les gondoles frôlent<sup>5</sup> la vôtre sans un bruit. Quelquefois, le gondolier courbé<sup>6</sup> sur sa rame<sup>7</sup> dans un geste de supplicié<sup>8</sup>, de supplicie paresseux, jette un cri rauque<sup>9</sup> pour avertir de sa présence. Il tourne alors dans les canaux étroits<sup>10</sup>, à peine éclairés<sup>11</sup>; vous vous penchez<sup>12</sup> sur l'eau, elle est tranquille et noire, elle ne vous renvoie pas votre visage. En se rendant aux fêtes nocturnes d'il y a quelques

<sup>1</sup> pendu : aufgehängt

<sup>2</sup> dévaler : hinunterstürzen

<sup>3</sup> la chaire : Kanzel

<sup>4</sup> la lueur : Schimmer

<sup>5</sup> frôler : streifen

<sup>6</sup> courber : sich krümmen

<sup>7</sup> la rame : Stange

<sup>8</sup> un supplicié : Gefolterter

<sup>9</sup> rauque : heiser

<sup>10</sup> étroit : eng

<sup>11</sup> éclairé : erhellt

<sup>12</sup> se pencher : sich hinüberbeugen

siècles, durant cette demi-heure de trêve, avant la lumière, la musique et les intrigues, beaucoup de Vénitiennes durent<sup>1</sup> se pencher sur l'eau ainsi, y chercher vainement<sup>2</sup> leur visage. Certaines durent y chercher aussi, des nuits sans fin, des nuits sans aube, le visage blême<sup>3</sup> de leur amant assassiné. On se débarrassait<sup>4</sup> vite d'un homme à Venise (peut-être encore aujourd'hui). L'eau est secrète. Et les sentiments y étaient passionnés. Les prisons sont terribles comme ce nom de « Pont des Soupirs », si usé qu'on n'en perçoit plus le sens.

On marche beaucoup à Venise, tout le monde le sait. Attendre le vaporetto est long, on y est entassé<sup>5</sup>, c'est très ennuyeux dès qu'il y a la foule, ce qui arrive onze mois sur douze à Venise (le nom du douzième mois est très discuté). Il faut se promener à pied donc, dans des ruelles étroites, tortueuses<sup>6</sup>, encombrées<sup>7</sup> de fruits, de miroirs et de fleurs. Les gens sourient et quand par hasard ils sont vénitiens, ils sont beaux. On retombe<sup>8</sup> vite sur l'eau d'ailleurs, on passe des ponts de pierre étroits, on s'y accoude<sup>9</sup>, pour assister aux

<sup>1</sup> durer : anhalten

<sup>2</sup> vainement : vergeblich

<sup>3</sup> blême : bleich

<sup>4</sup> se débarrasser : sich entledigen

<sup>5</sup> entassé : zusammengedrängt

<sup>6</sup> tortueux : verschlungen

<sup>7</sup> encombré : vollgestellt

<sup>8</sup> retomber : wieder zurückkommen

<sup>9</sup> s'accouder à qqch : sich mit den Ellbogen auf etw. stützen

démêlés<sup>1</sup> d'un gondolier et d'une Américaine, ou pour regarder la mousse<sup>2</sup> et les coquillages<sup>3</sup> noirs sur la pierre. Tout est léger, rapide. L'apéritif au Florian, bercé<sup>4</sup> par les flonflons<sup>5</sup> d'une musique viennoise, s'impose<sup>6</sup> aussi. On voit passer sur la place des groupes étranges, on y voit tourner des films, on s'y amuse. Sur les terrasses de la place, les Vénitiennes faisaient bouillir des herbes, trempaient<sup>7</sup> leurs cheveux dans ces mixtures et les faisaient sécher au soleil, pour obtenir leur fameux blond. Elles se mettaient aussi des tranches<sup>8</sup> de veau<sup>9</sup> cru sur le visage afin de posséder un joli teint. De temps en temps, leurs époux et soupirants s'entr'égorgeaient<sup>10</sup> sur la place pour des raisons politiques. On pense à tout ça en buvant un vermouth blanc, on regarde les pigeons que la célébrité, jointe à la stupidité de leur espèce, a rendus effroyablement<sup>11</sup> prétentieux<sup>12</sup> et encombrants<sup>13</sup>. Ils sont toujours dans vos jambes, ils vous voleraient vos clips si c'était possible. Il se trouve toujours des businessmen attendris<sup>14</sup> pour

---

<sup>1</sup> le démêlé : Auseinandersetzung

<sup>2</sup> la mousse : Moos

<sup>3</sup> le coquillage : Muschel

<sup>4</sup> bercé : geschaukelt

<sup>5</sup> les flonflons : Klänge

<sup>6</sup> s'imposer : sich aufdrängen

<sup>7</sup> tremper : eintauchen

<sup>8</sup> la tranche : Scheibe

<sup>9</sup> le veau : Kalbfleisch

<sup>10</sup> s'entr'égorger : sich gegenseitig die Kehle durchschneiden

<sup>11</sup> effroyablement : schrecklich

<sup>12</sup> prétentieux : eingebildet

<sup>13</sup> encombrant : lästig

<sup>14</sup> attendri : gerührt

les nourrir. Il n'y a qu'un moment où ils sont jolis, c'est quand ils se réfugient<sup>1</sup> dans les creux<sup>2</sup> de la pierre, qu'ils y confondent leur gris, qu'ils frottent<sup>3</sup> leurs plumes sur sa chaleur. Le reste du temps ils sont titubants<sup>4</sup> et ridicules.

Enfin, il faut quitter Venise par avion le soir. La lagune est rouge et noire, incendiée par le soleil. L'eau est grise et bleue, elle travaille très doucement, ronge<sup>5</sup> le sable, grain par grain. Venise y repose, confiante<sup>6</sup>, en sa beauté.

11 octobre 1954

---

<sup>1</sup> se réfugier : Zuflucht suchen

<sup>2</sup> le creux : Hohlraum

<sup>3</sup> frotter : reiben

<sup>4</sup> titubant : wackelig

<sup>5</sup> ronger : nagen (an)

<sup>6</sup> confiant : vertrauensselig